

Conversations with

Mary Ann Caws

Nancy Kline

Lois Oppenheim

Session One: MODERNISTS WHO MATTER

STEPHANE MALLARMÉ

GUILLAUME APOLLINAIRE

STÉPHANE MALLARMÉ

LE VIERGE, LE VIVACE ET LE BEL AUJOURD'HUI ...

Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui
Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre
Ce lac dur oublié que hante sous le givre
Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui !

Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui
Magnifique mais qui sans espoir se délivre
Pour n'avoir pas chanté la région où vivre
Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui.

Tout son col secouera cette blanche agonie
Par l'espace infligée à l'oiseau qui le nie,
Mais non l'horreur du sol où le plumage est pris.

Fantôme qu'à ce lieu son pur éclat assigne,
Il s'immobilise au songe froid de mépris
Que vêt parmi l'exil inutile le Cygne

WILL NEW AND ALIVE THE BEAUTIFUL TODAY

Will new and alive the beautiful today
Shatter with a blow of drunken wing
This hard lake, forgotten, haunted under rime
By the transparent glacier, flights unflown!

A swan of long ago remembers now that he,
Magnificent but lost to hope, is doomed
For having failed to sing the realms of life
When the ennui of sterile winter gleamed.

His neck will shake off the white torment space
Inflicts upon the bird for his denial,
But not this horror, plumage trapped in ice.

Phantom by brilliance captive to this place,
Immobile, he assumes disdain's cold dream,
Which, in his useless exile, robes the Swan.

tr. Patricia Terry and Maurice Z. Shroder

LE PÎTRE CHÂTIÉ

Yeux, lacs avec ma simple ivresse de renaître
Autre que l'histrion qui du geste évoquais
Comme plume la suie ignoble des quinquets,
J'ai troué dans le mur de toile une fenêtre.

De ma jambe et des bras limpide nageur traître,
A bons multipliés, reniant le mauvais
Hamlet! c'est comme si dans l'onde j'innovais
Mille sépulcres pour y vierge disparaître.

Hilare or de cymbale à des poings irrité,
Tout à coup le soleil frappe la nudité
Qui pure s'exhala de rna fraîcheur de nacre,

Rance nuit de la peau quand sur moi vous passiez,
Ne sachant pas, ingrat! que c'était tout mon sacre,
Ce fard noyé dans l' eau perfide des glaciers.

THE CLOWN CHASTISED

Eyes, lakes with my simple passion to be reborn
Other than the actor, evoking with gestures
For feather the ugly soot of stage lights,
I have pierced a window in the canvas wall.

Clear traitor swimmer, with my legs and arms
Leaping and bounding, denying the wrong
Hamlet! as if I created in the wave
A thousand tombs in which to virgin disappear.

Joyous gold of the cymbal fists have inflamed,
Suddenly the sun strikes the barrenness pure
Exhaled from my coolness like mother-of-pearl.

Stale night of the skin when you swept over me,
Ungrateful! Ignorant of my whole consecration,
That grease paint drowned in faithless glacier water.

tr. Mary Ann Caws

GUILLAUME APOLLINAIRE

LE PONT MIRABEAU

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souviene
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

THE MIRABEAU BRIDGE

Under the Mirabeau bridge flows the Seine
And our loves
Must I remember them
Joy always followed after pain

Let the night fall and the hours ring
The days go away, I remain

Hand in hand let us stay face to face
while underneath the bridge of our arms passes
the so-slow wave of eternal looks
Let the night fall and the hours ring
The days go away, I remain

Love goes away like this flowing water
Love goes away
How slow life is
How violent hope is

Let the night fall and the hours ring
The days go away, I remain

The days pass and the weeks pass
Neither past time nor past loves return

Under the Mirabeau bridge flows the Seine

tr. Richard Wilbur

ZONE

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes
La religion seule est restée toute neuve la religion
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X
Et toi que les fenêtres observent la honte te retient
D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux
Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières
Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom
Neuve et propre du soleil elle était le clairon
Les directeurs les ouvriers et les belles sténodactylographes
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent
Le matin par trois fois la sirène y gémit
Une cloche rageuse y aboie vers midi
Les inscriptions des enseignes et des murailles
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent
J'aime la grâce de cette rue industrielle
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes
Voilà la jeune rue et tu n'es encore qu'un petit enfant
Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc
Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades René Dalize
Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'Église
Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du dortoir en cachette
Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collègue
Tandis qu'éternelle et adorable profondeur améthyste
Tourne à jamais la flamboyante gloire du Christ
C'est le beau lys que tous nous cultivons
C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint pas le vent
C'est le fils pâle et vermeil de la douloureuse mère
C'est l'arbre toujours touffu de toutes les prières
C'est la double potence de l'honneur et de l'éternité
C'est l'étoile à six branches
C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche
C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs

Il détient le record du monde pour la hauteur
Pupille Christ de l'œil
Vingtième pupille des siècles il sait y faire
Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air
Les diables dans les abîmes lèvent la tête pour le regarder
Ils disent qu'il imite Simon Mage en Judée
Ils crient s'il sait voler qu'on l'appelle voleur
Les anges voltigent autour du joli voltigeur
Icare Énoch Élie Apollonius de Thyane
Flottent autour du premier aéroplane
Ils s'écartent parfois pour laisser passer ceux que transporte la Sainte-Eucharistie
Ces prêtres qui montent éternellement élevant l'hostie
L'avion se pose enfin sans refermer les ailes
Le ciel s'emplit alors de millions d'hirondelles
À tire d'aile viennent les corbeaux les faucons les hiboux
D'Afrique arrivent les ibis les flamants les marabouts
L'oiseau Roc célébré par les conteurs et les poètes
Plane tenant dans les serres le crâne d'Adam la première tête
L'aigle fond de l'horizon en poussant un grand cri
Et d'Amérique vient le petit colibri
De Chine sont venus les pihis longs et souples
Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples
Puis voici la colombe esprit immaculé
Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé
Le phénix ce bûcher qui soi-même s'engendre
Un instant voile tout de son ardente cendre
Les sirènes laissant les périlleux détroits
Arrivent en chantant bellement toutes trois
Et tous aigle phénix et pihis de la Chine
Fraternisent avec la volante machine

Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule
Des troupeaux d'autobus mugissants près de toi roulent
L'angoisse de l'amour te serre le gosier
Comme si tu ne devais jamais plus être aimé
Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais dans un monastère
Vous avez honte quand vous vous surprenez à dire une prière
Tu te moques de toi et comme le feu de l'Enfer ton rire pétille
Les étincelles de ton rire dorent le fond de ta vie
C'est un tableau pendu dans un sombre musée
Et quelquefois tu vas le regarder de près

Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont ensanglantées
C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir c'était au déclin de la beauté

Entourée de flammes ferventes Notre-Dame m'a regardé à Chartres
Le sang de votre Sacré-Cœur m'a inondé à Montmartre

Je suis malade d'ouïr les paroles bienheureuses
L'amour dont je souffre est une maladie honteuse
Et l'image qui te possède te fait survivre dans l'insomnie et dans l'angoisse
C'est toujours près de toi cette image qui passe

Maintenant tu es au bord de la Méditerranée
Sous les citronniers qui sont en fleur toute l'année
Avec tes amis tu te promènes en barque
L'un est Nissard il y a un Mentonasque et deux Turbiasques
Nous regardons avec effroi les poulpes des profondeurs
Et parmi les algues nagent les poissons images du Sauveur
Tu es dans le jardin d'une auberge aux environs de Prague
Tu te sens tout heureux une rose est sur la table
Et tu observes au lieu d'écrire ton conte en prose
La cétoine qui dort dans le cœur de la rose

Épouvanté tu te vois dessiné dans les agates de Saint-Vit
Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis
Tu ressembles au Lazare affolé par le jour
Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours
Et tu recules aussi dans ta vie lentement
En montant au Hradchin et le soir en écoutant
Dans les tavernes chanter des chansons tchèques

Te voici à Marseille au milieu des pastèques

Te voici à Coblenz à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon

Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle et qui est laide
Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde
On y loue des chambres en latin Cubicula locanda
Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda

Tu es à Paris chez le juge d'instruction
Comme un criminel on te met en état d'arrestation
Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages
Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge
Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans
J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps
Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments je voudrais sangloter
Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouvanté

Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants
Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des enfants
Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Saint-Lazare

Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages
Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine
Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune
Une famille transporte un édredon rouge comme vous transportez votre cœur
Cet édredon et nos rêves sont aussi irréels
Quelques-uns de ces émigrants restent ici et se logent
Rue des Rosiers ou rue des Écouffes dans des bouges
Je les ai vus souvent le soir ils prennent l'air dans la rue
Et se déplacent rarement comme les pièces aux échecs
Il y a surtout des Juifs leurs femmes portent perruque
Elles restent assises exsangues au fond des boutiques

Tu es debout devant le zinc d'un bar crapuleux
Tu prends un café à deux sous parmi les malheureux

Tu es la nuit dans un grand restaurant

Ces femmes ne sont pas méchantes elles ont des soucis cependant
Toutes même la plus laide a fait souffrir son amant
Elle est la fille d'un sergent de ville de Jersey

Ses mains que je n'avais pas vues sont dures et gercées
J'ai une pitié immense pour les coutures de son ventre

J'humilie maintenant à une pauvre fille au rire horrible ma bouche

Tu es seul le matin va venir
Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues

La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive
C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie
Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie
Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée
Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances

Adieu Adieu

Soleil cou coupé

ZONE

You are weary at last of this ancient world

Shepherdess O Eiffel tower whose flock of bridges bleats at the morning

You have lived long enough with Greek and Roman antiquity

Here even automobiles look old
Only religion stays news religion
As simple as hangars at the airfield

Alone in Europe you Christianity are not antique
The one modern European is you Pope Pius X
And you whom windows watch what shame keeps you
From entering a church and confessing your sins this morning
Handbills catalogues advertisements that sing overhead
Furnish your morning's poetry for prose there are newspapers
Dime detective novels packed with adventure
Biographies of great men a thousand and one titles

This morning I saw a fine street whose name slips my mind
New and bright the sun's clarion
Where executives and workers sweet stenographers
Hurry every weekday dawn and dusk
Three times a morning sirens groan
A choleric bell barks at noon
Billboards posters and
Doorplates twitter like parakeets
There is charm to this Paris factory street
Between rue Aumont-Thiéville and the avenue des Ternes

Here is the young street and you still a baby
Dressed by your mother only in blue and white
A pious child with your oldest friend René Dalize
You like nothing so much as church ceremonies
Nine o'clock the gas turns blue you slip out of bed
To pray all night in the school chapel
While an eternal adorable amethyst depth
Christ's flaming halo revolves forever He is the lovely lily we all worship
He is the red-haired torch no wind may blow out
Pale and scarlet son of the sorrowful mother
Tree hung with prayer
Twofold gallows of honor and eternity
Six-pointed star
God who dies Friday and rises on Sunday

Christ who flies higher than the aviators
And holds the world's record

Christ pupil of the eye
Twentieth pupil of the centuries he knows his business
And changed to a bird this century ascends like Jesus
Devils in hell raise their heads to stare
They say it imitates Simon Magus in Judea
They say if it lifts to call it a lifter
Angels soar past the young trapeze artist
Icarus Enoch Elijah Apollonius of Tyana
Hover near the original airplane
Or give place to those whom the Eucharist elevates
Priests rising continuously as they raise the Host
At last the plane lands with wings outspread
Through heaven come flying a million swallows
At full speed crows owls falcons
Ibises flamingoes storks from Africa
Roc so celebrated in song and story
Clutching Adam's skull the original head
Eagle from the horizon pounces screaming
Hummingbird arrives from America
From China long supple phis
Who have only one wing and fly in couples
Here comes the dove immaculate spirit=
Escorted by lyrebird and ocellated peacock
That funeral pyre the phoenix engendering himself
Momentarily veils all with his ardent ash
Sirens quit their perilous perches
And arrive each singing beautifully
Everyone eagle phoenix phis
Fraternizes with the flying machine

Now you stride alone through the Paris crowds
Busses in bellowing herds roll by
Anguish clutches your throat
As if you would never again be loved
In the old days you would have turned monk
With shame you catch yourself praying
And jeer your laughter crackles like hellfire
Its sparks gild the depths of your life
Which like a painting in a dark museum
You approach sometimes to peer at closely

Today in Paris the women are bloodstained
It was as I would rather forget it was during beauty's decline

From fervent flames Our Lady gazed down on me in Chartres
Your Sacred Heart's blood drowned me in Montmartre
I am sick of hearing blessed words
My love is a shameful disease
You are sleepless anguished but possessed by an image
Which hovers never distant
By the Mediterranean
Under lemon trees that flower the year long
You take ship with friends
One from Nice one from Menton two from La Turbie
Terrified we see in the depths giant squid
And fish the Savior's symbols gliding through seaweed

In a tavern garden near Prague
You are content instead of writing your stories
To watch a rose on the table and
A rosebug asleep in the rose's heart

Agahst you trace your likeness in the mosaics at Saint Vitus
And that day almost died of grief to see yourself portrayed
As Lazarus distracted by daylight
The hands of the ghetto clock run backward
You also creep slowly backward through life
Climbing to the hradchen listening at twilight
To Czech songs from the taverns

You in Marseilles among piles of watermelons

You in Coblenz at the Giant's hotel

In Rome sitting under a Japanese medlar tree

In Amsterdam with a girl you find pretty but who is ugly
And engaged to a student from Leyden
One can rent rooms there in Latin Cubicula locanda
I remember three days there and three at Gouda

You are in Paris arraigned before the judge
Arrested like a criminal

You went on sad and merry journeys
Before growing aware of lies and old age
Love made you unhappy at twenty again at thirty
I have lived like a fool and wasted my youth
You no longer dare examine your hands and at any moment I could weep
Over you over her whom I love over all that has frightened you

With tears in your eyes you see the shabby refugees
Who have faith in God and pray the mothers nurse their children
Their smell fills the waiting room at the *gare* St. Lazare
Like the three kings they believe in a star
Hoping to strike it rich in Argentina
And return home wealthy
One family carries a crimson quilt as you your heart
Quilt and our dreams are equally unreal
Some of these refugees stay on and lodge
In slums on the rue des Rosiers or the rue des Écouffes
They keep close to home like chessmen
And are mostly Jewish their wives wear wigs
Pallid they sit at the back of little shops

You stand at the counter of a dirty bar
Taking a café for two *sous* among the wretched

You are in a huge restaurant at night
These women are not evil only careworn
Each has tortured her lover even the ugliest

Who is the daughter of a Jersey policeman

Her hands which I had not noticed are calloused and cracked

Pity fills me for the scars on her belly

Now I humble my mouth to a poor creature with a horrible laugh

You are alone morning comes
Milkmen clink bottles along the street

Night leaves like a lovely *Métive*
Ferdine the false or watchful *Lea*

You sip a liquor as burning as your life
Your life you drain like an *eau-de-vie*

And stride home to Auteil
To sleep among your fetish from Oceania or Guinea
Other forms of Christ and other faiths
Lesser Christs of dim aspirations

Farewell Farewell

Sun slit throat

Session 2: SURREALISM AND ON

PAUL ÉLUARD

RENÉ CHAR

PAUL ÉLUARD

LA GRANDE MAISON INHABITABLE

Au milieu d'une île étonnante
Que ses membres traversent
Elle vit d'un monde ébloui.

La chair que l'on montre aux curieux
Attend là comme les récoltes
La chute sur les rives.

En attendant pour voir plus loin
Les yeux plus grands ouverts sous le vent de ses mains
Elle imagine que l'horizon a pour elle dénoué sa ceinture.

THE BIG UNINHABITABLE HOUSE

In the middle of an astonishing island
That her limbs travel
She is nourished by a dazzled world.

The flesh one shows off to the curious
Waits there like harvests
To fall on the riverbanks.

Knowing she'll see further
Her eyes wider in the wind of her hands
She imagines the horizon has unbuckled its belt for her.

tr. Nancy Kline

REVENIR DANS UNE VILLE...

Revenir dans une ville de velours et de porcelaine, les fenêtres seront des vases où les fleurs, qui auront quitté la terre, montreront la lumière telle qu'elle est.

Voir le silence, lui donner un baiser sur les lèvres et les toits de la ville seront de beaux oiseaux mélancoliques, aux ailes decharnées.

Ne plus aimer que la douceur et l'immobilité à l'oeil de plâtre, au front de nacre, à l'oeil absent, au front vivant, aux mains qui, sans se fermer, gardent tout sur leurs balances, les plus justes du monde, invariables, toujours exactes.

Le coeur de l'homme ne rougira plus, il ne se perdra plus, je reviens de moi-même, de toute éternité.

TO COME BACK TO A TOWN...

To come back to a town of velvet and porcelain, the windows will form vases where flowers having left the earth will reveal light as it is.

To see silence, to give it a kiss on the lips and the roofs of the town will be lovely melancholy birds, with bare wings.

To love nothing but sweetness and immobility with an eye of plaster, a forehead of mother-of-pearl, an absent eye, a living forehead, hands which-without closing-hold everything on their scales, the most precise in the world, invariable, always exact.

The heart of man will no longer blush, will no longer be lost, I return from myself, from all eternity.

tr. Mary Ann Caws

RENÉ CHAR

BIENS ÉGAUX

Je suis épris de ce morceau tendre de campagne, de son accoudoir de solitude au bord duquel les orages viennent se dénouer avec docilité, au mât duquel un visage perdu, par instant s'éclaire et me regagne. De si loin que je me souviens, je me distingue penché sur les végétaux du jardin désordonné de mon père, attentif aux sèves, baisant des yeux formes et couleurs que le vent semi-nocturne irriguait mieux que le main infirme des hommes. Prestige d'un retour qu'aucune fortune n'offusque. Tribunaux de midi, je veille. Moi qui jouis du privilège de sentir tout ensemble accablement et confiance, défection et courage, je n'ai retenu personne sinon l'angle fusant d'une Rencontre.

Sur une route de lavande et de vin, nous avons marché côte à côte dans un cadre enfantin de poussière à gosier de ronces, l'un se sachant aimé de l'autre. Ce n'est pas un homme à tête de fable que plus tard tu baisait derrière les brumes de ton lit constant. Te voici nue et entre toutes la meilleure seulement aujourd'hui où tu franchis la sortie d'un hymne raboteux. L'espace pour toujours est-il cet absolu et scintillant congé, chétive volte-face? Mais prédisant cela j'affirme que tu vis; le sillon s'éclaire entre ton bien et mon mal. La chaleur reviendra avec le silence comme je te soulèverai, Inanimée.

EQUAL SHARES

I am in love with this tender patch of countryside, with its armrest of solitude, at whose edge storms come gently undone, on whose mast a lost face for an instant lights up and reaches me again. As far back as I can remember, I see myself bent over the plants in my father's disorderly garden, attentive to sap, my eyes embracing forms and colors that the faint nocturnal wind watered better than the feeble hand of man. Marvel of a return that no fortune offends. Noon tribunals, I keep watch. I who have the privilege of feeling at once uncertainty and confidence, defection and courage. I have held onto no one except the fusing angle of an Encounter.

On a road of lavender and wine, we walked side by side in a childhood setting of bramble-throated dust, knowing we were loved by one another. It is not a man with a head of fable that you kissed later behind the mists of your constant bed. Here you are, naked and of all the others the best, only today as you find your way out of a rough-hewn hymn. Is space forever this absolute and sparkling leave-taking, this frail about-face? But predicting that, I affirm that you live; the furrow lights up between your blessing and my pain. Heat will come back with silence as I lift you, Inanimate.

tr. Mary Ann Caws & Nancy Kline

REDONNEZ-LEUR ...

Redonnez-leur ce qui n'est plus présent en eux,
Ils reverront le grain de la moisson s'enfermer
dans l'épi et s'agiter sur l'herbe.
Apprenez-leur, de la chute à l'essor, les douze
mois de leur visage,
Ils chériront le vide de leur cœur jusqu'au désir
suivant;
Car rien ne fait naufrage ou ne se plaît aux
cendres;
Et qui sait voir la terre aboutir à des fruits,
Point ne l'émeut l'échec quoiqu'il ait tout
perdu.

RESTORE TO THEM

Restore to them what is no longer present in them;
They will once again see the grain of the harvest slip into the stalk
and sway over the grass.
Teach them, from falling to soaring, the twelve months of their face.
They will cherish the emptiness of their hearts until the next desire;
For nothing is altogether destroyed, nor takes deep pleasure in ashes;
And he who can see that the earth ends in fruit
Is unmoved by failure, though he has lost all.

tr. Mary Ann Caws & Nancy Kline

L'ÉTERNITE À LOURMARIN

Albert Camus

Il n'y a plus de ligne droite ni de route éclairée avec un être qui nous a quittés. Où s'étourdit notre affection? Cerne après cerne, s'il approche c'est pour aussitôt s'enfuir. Son visage parfois vient s'appliquer contre la nôtre, ne produisant qu'un éclair glacé. Le jour qui allongeait le bonheur entre lui et nous n'est nulle part. Toutes les parties--presque excessives--d'une présence se sont d'un coup disloqués. Routine de notre vigilance. . . Pourtant cet être supprimé se tient dans quelque chose de rigide, de désert, d'essentiel en nous, où nos millénaires ensemble font juste l'épaisseur d'une paupière tirée.

Avec celui que nous aimons, nous avons cessé de parler, et ce n'est pas le silence. Qu'en est-il alors? Nous savons, ou croyons savoir. Mais seulement quand le passé qui signifie s'ouvre pour lui livrer passage. Le voici à notre hauteur, puis loin, devant.

A l'heure de nouveau contenue où nous questionnions tout le poids d'énigme, soudain commence la douleur, celle de compagnon à compagnon, que l'archer, cette fois, ne transperce pas.

ETERNITY AT LOURMARIN

Albert Camus

There is no longer a straight line nor lighted path with one who has left us. Where is our affection assuaged? Circle after circle, if he approaches, it is instantly to disappear. Sometimes his face presses against ours, yielding only an icy lightning-bolt. The day that spread out happiness between him and us is nowhere to be found. All the parts of a presence--almost excessive--have suddenly come asunder. The routine of our vigilance... And yet this one, suppressed, remains in something rigid, deserted, essential, within us, where our millennia together are no more opaque than a closed eyelid.

With the one we love we have stopped speaking, and it is not silence. What exactly is it? We know, or think we do. But only when the meaningful past opens to let him through. Here he is, beside us, then faraway, ahead.

At the hour, once again calmed, when we question all the weight of the enigma, the pain suddenly begins, companion to companion, which the archer, this time, will not pierce.

tr. Mary Ann Caws & Nancy Kline